

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 18 (1988)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Son premier cadeau de Noël  
**Autor:** Defferard, L.-V.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829438>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

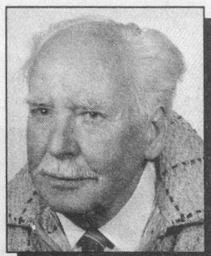
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



L.-V. DEFFERRARD

## NOUVELLE

Cela faisait des heures que des hommes et des femmes s'affairaient fiévreusement à régler les caméras et les projecteurs.

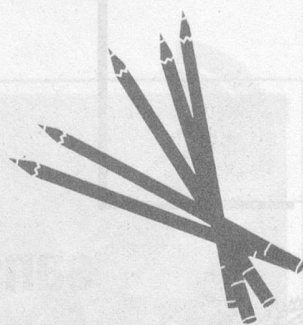
Le journaliste barbu et adipeux de «Camerastylo» ne lâchait plus Xavier Terlier et le harcelait de questions que l'on aurait pu croire décousues, mais pourtant astucieusement préparées pour nourrir la curiosité des lectrices du grand magazine.

Le peintre commençait à s'énervier:

– Votre interview ressemble de plus en plus à un interrogatoire déguisé. Oh! inutile de prendre un air étonné et surtout d'espérer je ne sais quelles croustillantes confidences! Je ne suis jamais entré dans un poste de police que pour de banales contraventions et de plus je ne souffre d'aucune maladie perverse!

– Ne vous fâchez donc pas, cher Monsieur. Simplement vous payez le tribut qu'exige la notoriété. Et ce n'est que justice! Le public veut tout savoir des hommes et des femmes aujourd'hui célèbres et mon métier est de le leur apprendre. Ce qui n'est pas toujours facile et m'oblige en ce moment à vous retourner sur le gril. Vous pourriez faciliter mon travail en me disant, par exemple, pourquoi chacune de vos expositions présente cet étonnant mélange de tableaux d'un réalisme féroce et de toiles que je qualifierais de... mystiques. Oui, mystiques, tant elles font penser à des paradis perdus ou, peut-être, retrouvés! Surpris, Xavier Terlier regarda plus attentivement ce gros journaliste qui se révélait fin psychologue en dépit de ses allures de poids lourd.

Pendant des années il ne s'était pas demandé d'où lui venait ce besoin de peindre des sujets que le reporter américain qualifiait de «réalistes et de



mystiques». Il avait fallu une profonde crise morale pour qu'il en prenne conscience.

Mais de cela il ne parlerait jamais... surtout pas à lui.

Des femmes élégantes, parfumées et désirables se montraient friandes du peintre à la mode. Curieuses, elles s'efforçaient de surprendre quelques bribes de ce qu'il pouvait bien confier au reporter arrivé tout droit de New York.

Xavier Terlier, après un long silence, posa brusquement cette question:

– Dites-moi, Monsieur le journaliste, quel souvenir gardez-vous des Noël de votre enfance?

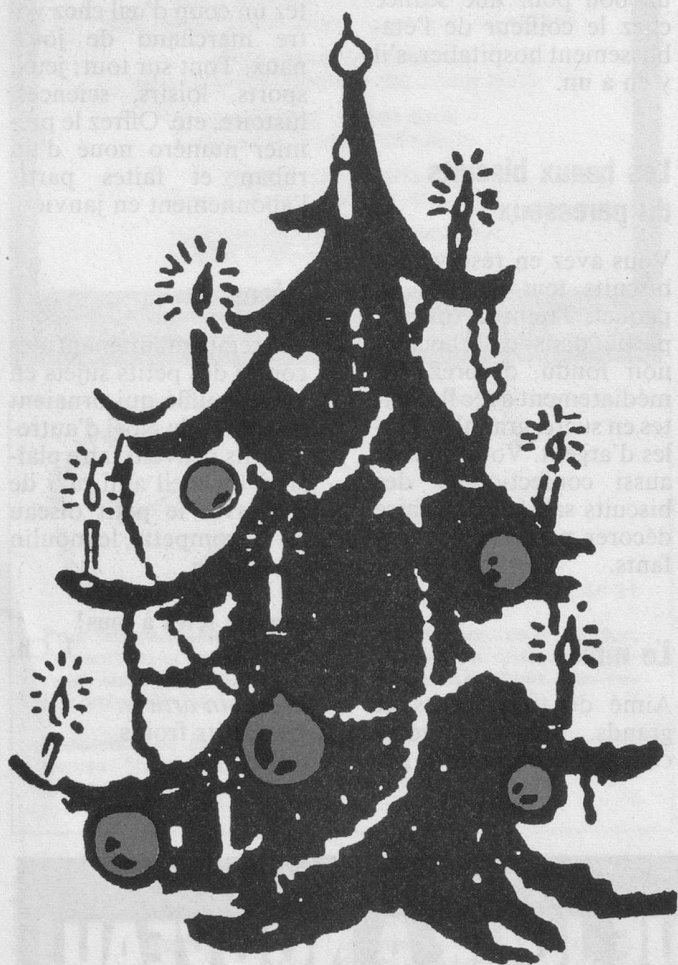
L'Américain sourit largement, laissant voir ses dents aurifées.

– Quelque chose de merveilleux, naturellement: un immense sapin illuminé, des montagnes de cadeaux, une longue table chargée de bougies, de cristaux, de coupes de...

– N'en dites pas plus... Jamais vous ne pourrez comprendre ma passion de peindre. Non, inutile d'insister... vous perdriez votre temps et me feriez regretter le mien.

Terlier s'était levé, était sorti sans saluer.

Les photographes continuèrent de mitrailler les toiles. Quelques femmes se mirent à traiter le peintre d'ours mal léché. «Ce n'est pas parce que les journaux parlent de lui et que ses œuvres se vendent à prix d'or qu'il peut tout se permettre!» lança Christine de Valcreux dont le mari gagnait des millions dans les engrais et les herbicides.



Ses souvenirs de Noël, à lui, Xavier? Un père ivre avant même que tombe la nuit. Le soir du 24 décembre, comme tous les autres soirs, ou presque, il ne trouvait plus la force de se mettre au lit et dormait bruyamment, affalé sur la table douteuse de la cuisine, devant une bouteille vide et une assiette sale. Sa mère? Une petite femme non pas vieille mais vieillie et surtout aigrie par les travaux de ménage qu'elle faisait chez «les gens riches des quartiers chics».

Il venait d'avoir treize ans.

— Comme ça te voilà arrivé pour les vacances, lui avait dit sa mère qui ne l'avait pas revu depuis septembre.

Il avait cru lui faire plaisir en ouvrant un livret scolaire portant cette mention flatteuse: «Elève doué, travailleur. L'un des meilleurs éléments de sa classe!» Elle s'était contentée de dire:

— Il ne manquerait plus qu'il soit mauvais! Chaque jour que Dieu fait, je me tue pour payer ta pension et le reste.

Il se souvenait... longtemps il était resté à regarder passer des gens emmitoufflés portant avec précaution des paquets bien ficelés, des fleurs, un sapin qu'ils décoraient en famille. Le froid mordait et dessinait des arabesques fantastiques sur les carreaux. La neige épaisse craquait sous les pas. Dans la ville haute, des cloches carillonnaient l'invite à la joie de Noël. Mais cette joie il ne la partagerait pas. Il se répétait que dans toutes les autres maisons des garçons, des filles guettent déjà leurs cadeaux...

Il se disait aussi qu'à la rentrée il devrait dévider la liste de «ses cadeaux: livres illustrés, train électrique et surtout des dizaines et des dizaines de tubes de couleurs». Il menti-

rait. Mais serait-ce mentir?

Un collégien de treize ans peut-il avouer que chez lui c'est la misère sordide? Que son père est un ivrogne qu'il a souvent vu tituber et tomber dans la rue?

C'est ce Noël pourtant que sa mère, remontée de la cave avec les pommes de terre qui composeraient le menu de la fête, lui avait dit:

— J'allais oublier. Ta grand-mère est venue. Elle a même laissé quelque chose pour toi... dans ce cornet, sur la commode.

Il l'avait ouvert et vidé sur la table en prenant grand soin de ne pas réveiller son père. Le miracle qu'il croyait impossible s'était produit! Des crayons de couleurs... quelques crayons seulement, sa grand-mère était pauvre, elle aussi.

Dans sa grande voiture blanche, Xavier Terlier revivait avec émotion sa première soirée de vrai Noël. Sur une feuille de papier il avait dessiné l'intérieur de la soupenette dans laquelle il vivait. Il avait ajouté un arbre de Noël montant jusqu'au plafond. Les branches ployaient sous les bougies, les épis, les guirlandes, les boules. Des oiseaux de paradis étendaient leurs ailes et surtout un ange bleu jouait de la trompette.

«Comment aurais-je pu expliquer à ce journaliste ce qui me fait peindre la misère des hommes blessés, révoltés par l'injustice de leur sort et la férocité de notre temps, mais aussi ce qu'il appelle des «paradis perdus» avec des anges occupés à retenir les bombes que des êtres sulfureux cherchent à faire tomber sur les femmes et les enfants des femmes?»

L.-V. D.

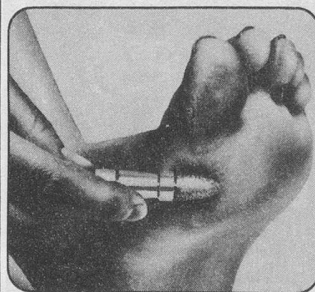
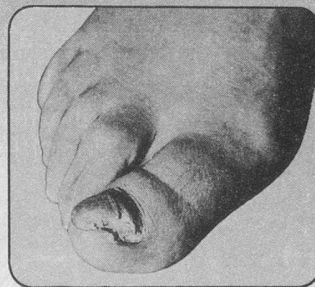
# maniquick®

## Mes pieds m'ont presque rendu fou

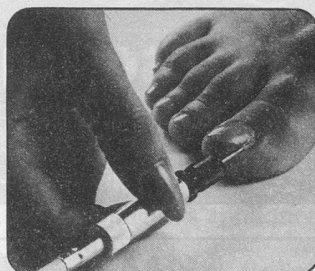
...jusqu'au jour où j'ai découvert le MANIQUICK...

Chaque jour, je reçois des lettres de ce genre!

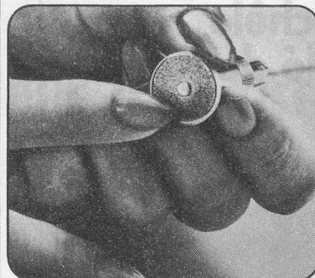
Remarquablement efficace pour tous les problèmes d'ongles (incarnés, trop épais, abîmés, fragiles...) le MANIQUICK est aussi idéal pour les cors aux pieds, callosités ou excès de corne, compressions, durillons, peaux mortes, etc...



● Pour les durillons, les cors, la peau dure sous les pieds et aux talons

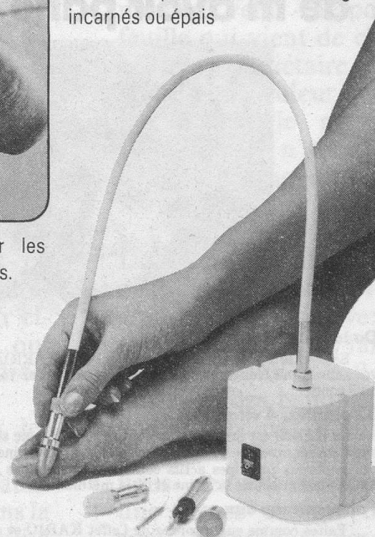


● Pour les peaux mortes, les ongles incarnés ou épais



● Pour raccourcir et former les ongles des mains et des pieds.

- Appareil 220 V.
- Qualité et précision suisses
- Moteur électrique robuste
- Accessoires en saphir garantis inusables
- 2 ans de garantie



Pour obtenir, sans engagement, une documentation détaillée, écrivez ou téléphonez à

**MANIQUICK SUISSE**

Case postale 105 L  
Rue Industrielle 44

**2740 MOUTIER**  
Tél. 032/93 63 63

*lib. marchand*

# maniquick®